

Par Catherine Chadeaud

Roman graphique que des adultes peuvent offrir à des adolescentes

Alice Dussutour, *Naître fille*, éd. Du Ricochet, Tourtour (Var) 2025 pour le 5^e tirage, dépôt légal 2022, Roman graphique, 170 pages en couleurs, 22 Euros. Cette Maison d'édition vient de fêter ses trente ans. Elle publie des albums jeunesse.

L'autrice, illustratrice et graphiste, a choisi de présenter la vie de jeunes filles dans divers pays du monde ; selon le pays de naissance, naître fille ne revêt pas les mêmes perspectives de vie. Chaque histoire est suivie d'un dossier explicatif. L'ouvrage s'adresse aux adolescentes.

« Au fil des pages, cinq jeunes filles, originaires de cinq pays différents, racontent leur passage à l'âge adulte et ce que signifie naître fille pour elles. Elles s'interrogent sur les injustices, les violences et les barrières qu'on leur impose ». L'ouvrage est ancré dans la réalité du quotidien.

*Kaneila est née au Népal. Dans son pays, avoir ses règles est synonyme d'impureté. Chaque mois elle doit donc s'isoler une semaine. Par la suite elle apprend comment fonctionne le cycle menstruel et ses croyances anciennes finissent par s'estomper. Le dossier explicatif évoque le tabou des règles, la précarité menstruelle dans certains pays, l'accès à l'eau pour l'hygiène. Les règles ne sont pas seulement une affaire intime, c'est aussi une question qui doit être abordée dans l'éducation générale.

*Jade vit en France. Elle a des rondeurs, elle ne s'en soucie guère mais son entourage à l'école lui adresse des moqueries. Un jour sa mère décide de lui imposer un régime alimentaire strict. La jeune fille cherche à se libérer de l'obsession du corps parfait. Elle décide de ne plus se gâcher la vie mais d'assumer son corps, d'être épanouie et de se lancer dans des activités créatrices sans s'occuper des remarques grossophobes ; elle s'intéresse au mouvement « Body positive ».

*Mahnoosh est née en Afghanistan et vit à Kaboul. Elle est née dans une fratrie de sept filles. Dans ce pays c'est un désespoir pour les parents. La jeune fille est Bacha Posh, en Dari, cela signifie qu'elle est habillée comme un garçon. Ce déguisement lui permet le jour de travailler au magasin pour aider son père. Mais c'est en fait interdit ; elle risque d'être dénoncée aux talibans ! Mahnoosh sait bien que la rue appartient aux hommes et à eux seuls. Les femmes sont couvertes, deviennent invisibles et ne peuvent pas circuler seules. Cependant lorsqu'une enfant atteint la puberté, elle ne peut plus vivre comme un garçon, elle ne peut plus être Bacha Posh. Mahnoosh sait que dès la puberté cela sera la fin de ses rêves et de sa liberté. Elle devra rester à la maison et attendre le mariage décidé par sa famille, alors qu'elle voudrait apprendre

un métier. Ses sœurs aînées qui avaient eu la chance d'aller à l'école doivent depuis le retour des talibans rester cloîtrées à la maison en attendant le mariage. Un jour elle apprend que des filles se réunissent dans un sous-sol pour apprendre à se battre. Elle décide de se joindre à elles secrètement. Le dossier qui complète le chapitre évoque Mallala Yousafsai, jeune pakistanaise devenue prix Nobel de la Paix et qui continue ses engagements pour que les filles soient instruites et puissent s'émanciper du patriarcat. Il est aussi question de quelques femmes qui ont réussi à contourner les lois des talibans ou à s'expatrier. Le futur s'inscrira au féminin. Pour l'instant le silence est synonyme de violence.

*Makena est née au Kenya. Elle vit dans le district de Samburu au nord de Nairobi dans un village de la savane. Elle passe beaucoup de temps avec les femmes du village dans les tâches quotidiennes, dont la recherche et le transport de l'eau. Son père est berger et garde les chèvres. La jeune fille explique qu'au moment de la puberté, leur mère ou une femme du village les emmène voir l'exciseuse. On mutile les filles et on leur explique que sans l'excision elles ne deviendront pas femme et ne trouveront pas de mari ! La jeune Makena décide de fuir avec sa sœur et une amie vers le village de Tumaï, fort éloigné, mais où des femmes ayant refusé l'excision vivent en communauté et s'entraident. Makena y part de nuit, elle est accueillie là-bas. Elle va à l'école et elle espère dans les années à venir apprendre un métier pour la protection des animaux et de la nature. Le dossier qui clôt le chapitre parle de ces villages de femmes et de leur mode de survie. Il explique ensuite ce qu'est l'excision et des informations sont données sur le clitoris. Le dernier sujet traite des mariages forcés et de leurs conséquences pour les femmes. Pour lutter contre les excisions, des associations de femmes ont proposé des rites alternatifs pour célébrer le passage de l'enfance à la puberté (par exemple chez les Massaïs).

*Luisa est née au Mexique ; elle habite avec sa famille dans un quartier de Mexico. Elle fréquente avec sa grand-mère les femmes du quartier ; toutes s'entraident face aux difficultés du quotidien. Luisa explique qu'elle est souvent harcelée dans l'autobus ou interpellée par des hommes dans la rue. On lui dit que c'est de sa faute. Elle doit rester toujours vigilante et faire très attention à sa tenue vestimentaire. À l'école, Luisa constate que les garçons embêtent souvent les filles. Un jour sa sœur aînée fête ses quinze ans dans la joie familiale. On s'aperçoit les jours suivants qu'elle a reçu des coups de son copain. Peu après elle disparaît. La famille et Luisa tentent de multiplier les recherches, de s'appuyer sur la solidarité des voisines, de rencontrer des associations de femmes qui enquêtent sur les disparitions. La police n'agit pas ou peu. Des affiches dans les rues demandent justice. Le dossier qui complète le chapitre évoque les féminicides. La violence est banalisée. Le collectif Las Morras (les filles) a mis en ligne une vidéo montrant des filles marchant dans les rues de Mexico, elles subissent des remarques des hommes, et du harcèlement. Cette vidéo a été largement diffusée pour faire prendre conscience de cette situation. La révolution féministe est en marche. Face aux autorités qui ne réagissent pas, le mouvement Bloque Negro (Black bloc) à Mexico veut inspirer la crainte : des jeunes femmes agissent, armées ; pendant les manifestations, elles s'appuient aussi sur des événements annoncés par les réseaux sociaux. Le texte s'achève sur une réflexion à propos de la sororité et des espoirs d'entraide pour faire avancer la révolution féministe.

L'autrice Alice Dussutour indique que les 5 cas évoqués doivent aider à prendre conscience que des inégalités existent certes et que les filles ne sont pas seules. Il convient de ne rien lâcher, de continuer le combat pour l'égalité entre les filles et les garçons. Aujourd'hui rien n'est acquis ; il faut aussi discuter pour engager de nouvelles perspectives dans l'éducation des garçons et dans le regard des hommes à l'égard des femmes.